

APRÈS LE PREMIER DÉCEMBRE...

Le 1er décembre 1977, la classe ouvrière a boudé la journée d'action organisée par la C.G.T., la C.F.D.T. et la F.E.N.

Il n'y a pas eu de participation massive, ni même importante comme l'a déclaré Georges Ségué, aux arrêts de travail décidés par les courroies de transmissions des partis politiques de l'Union de la Gauche.

Les travailleurs connaissent l'inefficacité totale de ces journées répétées deux ou trois fois par an, qui finissent par les lasser et n'amènent aucun résultat dans l'action revendicative.

D'autre part, il est indéniable que la C.G.T. n'a pas mobilisé, n'a pas fait fonctionner tout son appareil, comme si l'on voulait démontrer que la solution aux problèmes revendicatifs ne passe pas par l'action syndicale, mais qu'il faut attendre mars 1978 pour espérer que satisfaction soit accordée, à partir d'un éventuel changement politique dans la direction de l'Etat.

Mais ce que l'on a le plus ressenti dans les usines, c'est la réticence de plus en plus grande à participer à ce genre d'opération, ressentie plus que jamais, comme une manœuvre tendant à relayer les difficultés de l'union de la gauche.

En ce sens, la très importante abstention ouvrière par rapport aux directives des appareils est positive et encourageante, si l'on veut bien ne pas oublier ce qui est en jeu aujourd'hui: l'indépendance de l'organisation de classe, le syndicat.

Et à ce propos, il n'est pas inutile de rappeler que la C.F.D.T. a multiplié ces dernières semaines les rencontres et négociations avec les partis politiques, jouant ainsi un rôle important dans la préparation de cette journée du 1er décembre, particulièrement démobilisatrice. Déjà, le conseil national de la C.F.D.T. avait donné le ton le 29 octobre 1977 en lançant le manifeste suivant:

«Ainsi la C.F.D.T. contribue à créer les conditions qui permettront qu'une action unitaire confédérale avec la C.G.T. et la F.E.N. soit mise en oeuvre dans les semaines qui viennent. Elle fera des propositions dans ce sens.

La C.F.D.T. appelle les travailleurs, dans la situation difficile qui est la leur, à lutter et à se mobiliser pour assurer le succès de leurs revendications dans l'immédiat et pour contribuer à créer les conditions de l'union qui permettent un succès de la gauche, sur des bases permettant effectivement d'engager la transformation profonde de notre société».

Poursuivant sur cette lancée, Jacques Moreau, Secrétaire national de la C.F.D.T., écrit dans l'organe confédéral:

«La C.F.D.T. ne peut se satisfaire de la situation de désunion entre les partis de gauche. Il faut que la discussion reparte à partir des vrais problèmes: l'emploi, la qualité de la vie et du travail... Il faut que les travailleurs fassent entendre leur voix».

Ajoutons la déclaration de E. Maire, le 15 novembre, à la presse:

«...sans être une intervention directe sur le champ politique, la journée d'action du 1er décembre doit dépasser la stricte recherche d'objectifs revendicatifs. Elle doit être un appel et un encouragement à l'union des forces de gauche».

Nous n'avons pas à insister pour démontrer la liaison permanente existant entre le P.C. et la C.G.T. Mais il restait encore quelques incrédules naïfs, ou aveugles (se réclamant de l'anarcho-syndicalisme!) qui niaient l'évidence: à savoir qu'en plus d'être une organisation néo-corporatiste intégrationniste, la C.F.D.T. est directement soumise aux impératifs politiques de l'Union de la Gauche. On peut espérer qu'après la

démonstration du 1er décembre, journée courroie de transmission par excellence, ils reviendront à une meilleure appréciation des choses. Si tel n'est pas le cas, c'est qu'ils sont incurables.

Le gouvernement, le patronat, font des gorges chaudes sur l'échec de cette journée du 1er décembre. On a même entendu Barre déclarer que la démonstration était désormais faite que les travailleurs avaient compris le bien-fondé de la politique économique du gouvernement.

De son point de vue, Barre a raison de mettre à profit les faiblesses, les hésitations, la division, les trahisons des bureaucraties qui tentent de maintenir le mouvement ouvrier dans l'inaction.

Mais nous ne faisons pas à Barre et à ses pareils, l'injure de penser qu'ils ignorent les réalités profondes de ce mouvement ouvrier.

Les grèves importantes, les actions d'envergure, les grandes explosions sociales qui ont balayé tous les pronostics, qui ont fait trembler l'ordre social, qui ont dressé face à face exploités contre exploités, n'ont jamais prévenu.

Certes, on peut constater un certain attentisme du côté ouvrier. Mais ce que les militants ouvriers savent, c'est que la classe ouvrière n'acceptera pas indéfiniment. Les anarcho-syndicalistes, tout en bataillant, avec d'autres tendances, pour préserver ou reconquérir l'indépendance du syndicalisme, sont extrêmement attentifs à l'évolution de la situation.

Ils n'hésiteront pas, avant ou après mars 1978, à soutenir toutes les actions authentiquement revendicatives; ils amélioreront leurs coordinations pour que l'action ouvrière reste sur son terrain et ne soit pas dévoyée, lorsque se produira l'affrontement généralisé.

J. SALAMERO.
